

*Un exemple de collaboration franco-espagnole  
en archéologie au siècle dernier:  
Napoléon III fait rechercher les traces des campagnes  
de César en Espagne*

JOËL LE GALL

RÉSUMÉ

L'«Histoire de Jules César» de Napoléon III conserve un certain intérêt à cause des recherches et des fouilles qu'il a fait faire en France et dans les pays du Bassin Méditerranéen dans lesquels se sont déroulées les guerres Civiles entre César et ses adversaires.

En particulier les deux campagnes d'Espagne ont été étudiées sur place en 1863 par le Colonel STOFFEL, officier d'ordonnance de l'Empereur, qui a publié les résultats de ses recherches dans son «Histoire de Jules César, Guerre civile», publiée en 1887. Pour elles STOFFEL avait eu l'aide d'officiers de la section topographique de d'Etat-Major espagnol et probablement d'autres de leurs compatriotes; il serait utile de retrouver des documents de l'époque dans des archives espagnoles, car certaines des constatations, faites alors, ne pourraient plus l'être aujourd'hui.

Captif à Sainte Hélène, Napoléon I<sup>er</sup> avait distrait son ennui en dictant à l'un de ses compagnons un «Précis des guerres de César» qui était un ouvrage d'art militaire; il avait essayé de comprendre les opérations racontées par César, il les avait critiquées et il s'était demandé ce qu'aurait pu faire un général de son temps dans des situations analogues. Napoléon III prétendait s'inspirer en tout de l'exemple de son Oncle, aussi s'intéressa-t-il, lui aussi, à César, mais son esprit n'était plus le même: homme du XIX<sup>e</sup>, il avait des préoccupations scientifiques plus grandes que celles d'un homme du XVIII<sup>e</sup> comme l'avait été Napoléon I<sup>er</sup>; aussi, sans s'arrêter aux objections de Prosper Mérimée, qui eût voulu qu'il se contentât de faire quelques remarques sur la carrière du dictateur romain, osa-t-il entreprendre une monumentale «Histoire de Jules César» et il eut l'énergie et la persévérance nécessaires pour la mener jusqu'au passage du Rubicon<sup>1</sup>. L'ouvrage, ainsi

---

<sup>1</sup> D'après Stoffel c'est l'évolution menaçante de la situation internationale qui a obligé Napoléon III à renoncer à poursuivre son travail d'historien: c'est le 26 février 1866 que la Prusse

limité, parut en deux volumes en 1865 et 1866: une édition in-folio avec les cartes et les figures en couleurs avait été imprimée d'une façon magnifique par l'Imprimerie Impériale, cependant qu'une autre, en grand-octavo, l'était par la maison Plon avec les cartes et figures en noir formant un atlas grand-folio. Il y eut aussi des traductions en langues étrangères, dont une en Espagnol publiée également par la maison Plon: elle avait-été faite par Don Eugenio de Ochoa, spécialiste de ce genre de travail.

Napoléon III n'a pas caché qu'en réalisant un ouvrage à la gloire de César, il avait été inspiré par une pensée politique: il s'agissait d'exalter les bienfaits que Rome avait dus à cet homme exceptionnel et de faire réfléchir à ceux que la France et l'Europe avaient dus à cet autre homme exceptionnel qu'avait été Napoléon 1<sup>er</sup>, en laissant entendre que, Napoléon 1<sup>er</sup> n'ayant pas eu le temps d'accomplir tout ce qu'il eût pu faire, il appartenait à Napoléon III de le réaliser. A vrai dire ce souci politique n'apparaît clairement que dans la préface, symboliquement datée du Palais des Tuileries et du 20 mars 1862, anniversaire de la naissance du Roi de Rome, dans le corps de l'ouvrage ce sont les soucis scientifiques qui dominent, bien que l'exposé présentât généralement l'attitude et les actions de César sous un jour sympathique. Aujourd'hui l'ouvrage est largement périmé, on ne le consulte plus guère que pour les tables de concordance entre le calendrier préjulien et le calendrier julien dues à l'astronome Le Verrier, qu'il donne en appendice<sup>3</sup>, et pour ses indications sur la Guerre des Gaules.

Ce sont les recherches que Napoléon III avait fait faire qui lui ont donné une certaine importance: reconnaissances sur le terrain et fouilles<sup>4</sup>. Si Napoléon a eu le temps d'utiliser celles concernant la Guerre des Gaules, il n'en a pas été de même pour celles relatives aux Guerres Civiles qu'il avait pourtant fait commencer dès qu'il avait envisagé d'écrire cette «Histoire de Jules César» et qu'il a fait poursuivre même après 1866. Heureusement les résultats de ces travaux, réalisés à travers tous les pays méditerranéens, ne sont pas perdus, car ils ont été utilisés par le Colonel Eugène Stoffel pour son «Histoire de Jules César, Guerre civile», complément du travail de l'Empereur.

Le Colonel Stoffel était issu d'une famille d'officiers suisses<sup>5</sup> au service de

a décidé d'entrer en guerre contre l'Autriche; la bataille de Sadowa (—de Königgratz) a eu lieu le 3 juillet 1866.

<sup>2</sup> Le nom de l'auteur ne figure qu'à la fin de la préface et à la dernière page du tome II: «Aux Tuileries, le 20 mars 1866, Napoléon».

<sup>3</sup> Stoffel a reproduit ces tables à la fin de son ouvrage.

<sup>4</sup> Pour ces recherches, Napoléon a eu recours à des officiers, à des fonctionnaires et à des érudits français et étrangers. Pour la campagne que César avait menée en Lusitanie en 61-60 av. J.C., comme propréteur, c'est le Duc de Bellune, petit-fils du Maréchal Victor et fils d'une Portugaise, qui avait été examiner en 1861 la presqu'île de Peniche de Cima afin de vérifier qu'elle avait bien pu être dans l'Antiquité l'île sur laquelle s'étaient réfugiés certains indigènes poursuivis par César. Parmi les papiers trouvés aux Tuileries après la révolution parisienne du 4 septembre 1870, il y avait deux notes du consul de France en Guipuzcoa et en Navarre relatives aux traces d'un camp romain qui se trouvaient à Gastiburru.

<sup>5</sup> Plus précisément: d'Arbon, en Thurgovie. L'histoire des Stoffel a été étudiée par un érudit

l'Espagne. Du service de Charles IV, son père et son oncle étaient passés à celui du Roi Joseph, puis à celui de Napoléon dont ils étaient devenus de fidèles partisans, si bien qu'ils avaient combattu à Waterloo; quinze ans plus tard ils avaient été les organisateurs de la première Légion Etrangère créée par Louis-Philippe, que celui-ci mit plus tard à la disposition de la Reine Marie-Christine alors que les deux Stoffel n'étaient plus à sa tête; la Légion Etrangère française ne les considère pas moins comme ses fondateurs. Eugène Stoffel, né Français, entra à l'Ecole Polytechnique et devint officier d'artillerie. Après la campagne d'Italie de 1859, il fut envoyé en garnison à Auxonne, petite ville de Bourgogne. C'était l'époque où venait de se développer une querelle entre érudits dont les uns tenaient que l'*Alesia* du *De Bello Gallico* était bien Alise-Saint-Reine en Bourgogne, comme le voulait la tradition, tandis que les autres prétendaient que c'était le village d'Alaise en Franche-Comté. Des officiers s'intéressaient à cette querelle; pour sa part Stoffel écrivit un bon mémoire en faveur d'Alise en se basant sur l'étude du terrain, ce mémoire fut mis sous les yeux de Napoléon III qui prit Stoffel comme officier d'ordonnance et Stoffel devint bientôt son principal collaborateur pour les recherches sur le terrain, reconnaissances et fouilles. Les fouilles faites autour d'Alise-Sainte-Reine avaient été confiées d'abord à la Commission de la Topographie des Gaules, elles avaient rapidement abouti à la découverte de vestiges des lignes romaines du siège de 52 av. J.C., mais l'Empereur trouvant qu'elles allaient trop lentement, en septembre 1862 il en donna la direction à Stoffel qui la garda jusqu'à la fin, en décembre 1865; c'est également Stoffel qui dirigea les fouilles exécutées devant Gergovie et celles du Puy d'Issolu, site qu'on considéra, à tort ou à raison, comme celui de l'*Uxellodunum* du huitième livre du *De Bello Gallico*. Stoffel gagna à tel point la confiance de Napoléon III que celui-ci l'envoya en 1866 à Berlin, comme attaché militaire, alors que l'Empereur se méfiait de plus en plus des développements de la politique prussienne; de Berlin Stoffel envoya effectivement des rapports très alarmants dont la publication firent sa célébrité après la Guerre de 1870-71, mais qui, sur le moment, ne réussirent pas à émouvoir les dirigeants français. Après cette guerre Stoffel demeura fidèle au souvenir de l'Empereur, ce qui lui valut sa mise à la retraite et beaucoup d'ennuis pendant quelques années. A partir de 1879 il entreprit d'achever l'oeuvre historique de Napoléon III; son «Histoire de Jules César, Guerre Civile» fut terminée en 1885 et parut en 1887, imprimée par l'ex-Imprimerie Impériale devenue Imprimerie Nationale, mais sous un aspect tout à fait analogue: deux volumes grand-octavo et un atlas in-folio en couleurs de cartes et de dessins, tout à fait comparables par leur qualité à ceux de la grande édition de l'«Histoire de Jules César» de Napoléon III. C'est dans ces volumes que Stoffel a raconté les deux campagnes menées par César en Espagne contre ses

---

d'Arbon, M. Willi Schädler, dont l'ouvrage, qu'il a bien voulu me communiquer, demeure malheureusement inédit.

adversaires «pompéiens»: celle de 49 contre Afranius, Petreius et Varron, et celle de 45 contre Gnaeus et Sextus Pompée.

Les hypothèses qu'il a présentées ont été généralement adoptées depuis. Il les avait élaborées lors d'une enquête qu'il avait menée sur les lieux en 1863 sur l'ordre de l'Empereur. Nous savons aujourd'hui, approximativement, combien de temps il avait mis pour cela grâce aux archives que nous possédons au sujet des fouilles d'Alesia<sup>6</sup>. Stoffel n'allant à Alise qu'une fois de temps en temps, envoyait ses instructions à l'agent-voyer local<sup>7</sup>, Paul Millot, qui dirigeait les ouvriers; en retour, Millot lui adressait des comptes-rendus accompagnés de plans et de coupes: tout cela constituait une correspondance suivie dont beaucoup d'éléments ont été retrouvés, or pendant les mois d'avril, mai et juin 1863, elle disparaît et elle est remplacée par une correspondance directe entre l'humble fonctionnaire qu'était Millot et le secrétaire particulier de Napoléon III, Pietry, celui-ci transmettant à Millot les remarques de l'Empereur et ses ordres. Comme nous savons par ailleurs que Stoffel a adressé à Napoléon un rapport depuis Cordoue le 18 juin 1863 on peut en déduire, sans risque d'erreur, que Napoléon a pris en mains lui-même les fouilles d'Alesia pendant ces trois mois d'avril, mai et juin 1863 parce que Stoffel était alors en Espagne. Son séjour avait peut-être même commencé plus tôt, car nous n'avons pas connaissance de lettres adressées par lui à Millot en mars, il a pu surtout durer plus longtemps car sa première lettre à Millot après juin est seulement du 10 août 1863: il y annonce que l'Empereur ordonne de reprendre les fouilles d'Alesia —qui avaient donc fini par être interrompues, peut-être depuis juin— et annonce sa prochaine venue à Alise en ajoutant «Veuillez vous arranger pour me renseigner dès mon arrivée sur les travaux exécutés pendant mon absence».

Pendant son long séjour en Espagne, Stoffel n'avait fait faire des fouilles que sur la colline de Gardeny, au sud d'Ilerda (Lerida), sur laquelle il pensait que les troupes d'Afranius et de Petreius avaient campé: les flancs en étaient si raides qu'il estimait que ces troupes n'avaient pas eu besoin de les renforcer par des travaux de campagne; effectivement les fouilles donnèrent les résultats négatifs qu'il attendait. Partout ailleurs il s'était contenté d'étudier le terrain, mais il l'avait fait avec minutie et certainement en prenant contact avec les habitants; ainsi s'explique le caractère très vivant et très évocateur de ses descriptions et de ses remarques: la prononciation «Manéou» du nom du Mont Manue, la nécessité où étaient tous les villages à l'Est du Segre d'avoir deux grandes «balsas», l'une pour les gens, l'autre pour les animaux, parce qu'«il n'y coule pas une seule goutte d'eau», l'escarpement des rives du Segre «jusqu'en aval de l'ermitage de Grenyana», les vues lointaines qu'on avait depuis la colline de Mapas près de Lerida, depuis la colline de la Harinilla au-dessus du confluent du Guadajoz et de la Carchena.

L'identification d'Ilerda avec Lerida était connue, ce qui importait pour la

<sup>6</sup> Documentation inédite. La publication est en préparation.

<sup>7</sup> Les agents-voyers étaient les fonctionnaires chargés de l'entretien des routes.

campagne de 49, c'était de mettre en rapport le récit détaillé du *De Bello Civili* avec le terrain; pour la campagne de 45 il fallait localiser Munda, pour laquelle on avait proposé jusqu'alors neuf ou dix emplacements différents à partir du médiocre *De Bello Hispaniensi*<sup>8</sup>. Dans les deux cas Stoffel appliqua ses méthodes habituelles: étudier les distances, la durée probable des déplacements de troupes, tous les détails du terrain du point de vue militaire, en tenant le plus grand compte des pentes, des vues, des possibilités de ravitaillement en eau et en vivres pour les Romains, en eau et en fourrage pour les bêtes. Il a certainement eu connaissance de la bibliographie existant en Espagne mais il ne paraît pas en avoir tiré grand'chose, en particulier pour Munda<sup>9</sup>.

Pendant son séjour en 1863, Stoffel n'avait disposé, dit-il, d'aucune carte convenable pour l'aider dans son étude du terrain; sans doute faut-il comprendre d'aucune carte moderne à grande échelle, du genre du 1/80.000<sup>e</sup> français, par contre son Atlas présente une carte au 1/40.000<sup>e</sup> des environs d'Ilerda (planche 5), une autre au 1/140.000<sup>e</sup> du pays entre le Segre et l'Ebre (planche 6), une carte du pays au Sud de Cordoue (planche 24). Ces trois cartes constituent la contribution de l'Etat-Major espagnol à l'«Histoire de Jules César, Guerre Civile» comme il l'a raconté lui même:

«En 1863, nous avons étudié sur les lieux, par ordre de Napoléon III, l'intéressante campagne de Catalogne, il n'y avait alors aucune carte topographique propre à faciliter nos recherches. L'Empereur, sur notre proposition, fit demander au gouvernement espagnol de vouloir bien charger des officiers d'état-major de lever le pays entre Lérida et l'Ebre ainsi que la contrée de Cordoue et de Montilla en vue des études que nous avions également mission de faire en Andalousie relativement à la campagne de Munda. Cette demande de l'Empereur marqua l'origine des grands travaux de la carte d'Espagne, travaux que l'état-major espagnol a continués depuis cette époque. En 1865 Sa Majesté recevait, par envoi gracieux du gouvernement de la Reine d'Espagne, deux magnifiques cartes à l'échelle du 40 millième, dressées sous l'intelligente direction du Colonel Juan de Velasco, chef de la section topographique. Les planches 5 et 6 qui accompagnent le présent ouvrage sont la reproduction exacte, à une échelle réduite, de celles de l'état-major espagnol.»

Stoffel dit la même chose pour la planche 24. Nous n'avons pas les cartes reçues par Napoléon III, mais les planches 6 et 24 montrent combien l'admiration de Stoffel était justifiée. Le choix de l'échelle du 1/40.000<sup>e</sup> marque peut-être que l'état-major espagnol s'était inspiré de l'exemple du 1/80.000<sup>e</sup> français, commencé sous Napoléon 1<sup>er</sup>, dont les minutes en courbes de niveau étaient établies au 1/40.000<sup>e</sup><sup>10</sup>. Il est possible que les deux dessins de

<sup>8</sup> Le récit de la campagne de 49 est dans le tome I, p. 47-76, les justifications p. 253-281; celui de la campagne de 45 est dans le tome II, p. 171-193, ses justifications, p. 304-317.

<sup>9</sup> Une dissertation sur la situation de Munda avait été envoyée à l'Empereur par M. T. Cretense; elle n'était plus aux Tuileries le 4 septembre 1870 et nous ne la connaissons pas.

<sup>10</sup> Les cartes des planches 6 et 24 sont en courbes de niveau, le 1/80.000<sup>e</sup> français était en

la planche 7, qui sont des vues de Lérída et de Mequinenza<sup>11</sup>, soient également des oeuvres des officiers topographes de l'état-major espagnol, ou peut-être sont-elles de Stoffel lui-même; en tout cas elles représentent certainement ces deux localités telles qu'elles étaient en 1863.

L'identification de Munda avec Montilla proposée par Stoffel entraîna une autre intervention de l'état-major espagnol, cette fois pour faire des fouilles. Stoffel était parti de l'idée que le «*campus Mundensis*» du *De Bello Hispaniensi*, était, sans aucun doute, la plaine de Vanda (Los Llanos de Vanda), mais il n'avait pu faire de fouilles à Montilla et on pouvait songer à une autre des hauteurs qui entourent cette plaine: il est probable qu'on ne pouvait pas creuser le sol utilement à Montilla à cause du développement de la ville, mais des fouilles négatives effectuées sur ces hauteurs viendraient conforter l'hypothèse: c'est pourquoi le Colonel Juan de Velasco en confia la mission au Commandant José Sánchez Molero, qui se mit en rapport avec Stoffel et lui adressa un compte-rendu de ses travaux: il n'avait trouvé aucune trace de Munda!

Voilà tout ce que révèlent actuellement l'«Histoire de Jules César, Guerre Civile» et ce qui a été retrouvé des archives des fouilles de Napoléon III, sur ces recherches en Espagne. Des archives espagnoles pourraient-elles nous en apprendre davantage sur le séjour de Stoffel en 1863? Quels érudits, quels notables avait-il eu l'occasion de rencontrer? Qui sait si le rapport du Commandant Montero, qu'il a jugé négatif pour Munda, probablement à juste titre, ne décrivait pas des découvertes archéologiques d'un tout autre ordre qu'on estimerait aujourd'hui pleines d'intérêt?

---

hachures, ce qui donne une figuration du relief plus nette mais moins précise: on avait surtout estimé que la réduction du 1/40.000<sup>e</sup> au 1/80.000<sup>e</sup> donnerait des courbes peu lisibles. La planche 5 de l'Atlas de Stoffel n'a probablement pas été copiée directement sur la carte espagnole car elle est en hachures et a été gravée par Erhard Schieble, un artiste parisien qui a gravé la plupart des cartes de l'«Histoire de Jules César» de Napoléon III, mais son échelle garantit qu'elle en dérive.

<sup>11</sup> Stoffel estimait que Mequinenza, au confluent du Segre et de l'Ebre, occupait probablement l'emplacement de l'Octogesa antique.